



Túñá

Revue Langues, Littératures,
Arts et Culture (2LAC)
Vol. 001, N° 01

**Actes du colloque scientifique international
sur les langues maternelles tenu
les 20, 21 & 22 février 2024
à l'Université de Kara**

Laboratoire Langues, Littératures et Développement (La.L.D)

E-mail du laboratoire : laldunivkara@gmail.com

E-mail de la revue : tiingalald@gmail.com

Site web de la revue : revue-tinga.com

Contacts : (+228)92181969 / 90007145 / 90122337

Tiɲá

ISSN : 3078-3992

***Revue Langues, Littératures, Arts et
Culture (2LAC)***

NUMERO SPECIAL

**ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LES LANGUES
MATERNELLES TENU LES 20, 21 ET 22 FEVRIER 2024 A
L'UNIVERSITE DE KARA**

VOLUME 001, N° 01

**Thème général du colloque : *Langues maternelles :
terrains, méthodes et enjeux***

Revue semestrielle multilingue

Laboratoire Langues, Littératures et Développement (La.L.D)

E-mail du laboratoire : laldunivkara@gmail.com

E-mail de la revue : tiingalald@gmail.com

Site web de la revue : revue-tinga.com

Contacts : (+228) 92181969 / 90007145 / 90122337
Kara-TOGO

Editorial de la revue

La revue Tíúná est une initiative du Laboratoire Langues, Littératures et Développement (LaLD), une structure de recherche affiliée à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'université de Kara (Togo) et dont les principaux axes sont, entre autres, les langues au service du développement, les littératures, civilisations et environnement, la linguistique et les disciplines connexes.

Tíúná ("étoile" en langue kabiyè), est le symbole de la lumière, celle de la connaissance.

Le but de la revue Tíúná est de recevoir, faire évaluer par les pairs et publier des articles scientifiques d'une originalité avérée, en version imprimée et plus tard, en version numérique.

Les disciplines couvertes par les publications de la revue Tíúná sont, entre autres :

- les langues ;
- la littérature ;
- la linguistique et les disciplines connexes ;
- les arts et communication ;
- la culture.

Les parutions sont semestrielles, soit deux numéros par an, notamment en juin et décembre de chaque année. Des numéros spéciaux sont possibles si nécessaire.

Avant d'être publié, tout article est préalablement soumis au logiciel anti-plagiat. A cet effet, aucun article ne peut être publié si son taux de plagiat est supérieur à 20%.

Les publications de la revue Tíúná sont conformes aux dispositions du CAMES en la matière, notamment les normes éditoriales adoptées à Bamako en 2016.

Kara, le 13 septembre 2024
Professeur Laré KANTCHOA,
Directeur scientifique de la revue Tíúná
Contacts : (+228)90007145 ;
e-mail : lkantchoa@yahoo.fr

Administration de la revue

✓ Comité de rédaction

Directeur scientifique : Pr Laré KANTCHOA
(+228) 90007145

Directeur de publication : Dr Komi KPATCHA (Maître de Conférences)
(+228) 90271980

Rédacteur en chef : Dr Mimboabe BAKPA (Maître de Conférences)
(+228) 90994849

Secrétariat

Dr Essobozouwè AWIZOBA ((+228) 92181969)

Dr Assolissim HALOUBIYOU

Dr Yao TCHENDO

Dr Yoma TAKOUGNADI

Dr Djahéma GAWA ((+228) 90122337) / 99438983

M. Essoron AGNALA (secrétaire principal de la FLESH)

Mlle Essossolim ABOH

M. Essomanam ALALI

✓ Comité de gestion

Pr Padabô KADOUZA, Doyen de la FLESH, université de Kara

Dr Balaïbaou KASSAN (Maître de Conférences), Directrice du Laboratoire

Dr Kemealo ADOKI (Maître-Assistante), Rapporteur du Laboratoire

Dr Tchilabalo ADI (Maître de Conférences), membre du Laboratoire

Dr Mawaya TAKAO (Maître de Conférences), membre du laboratoire

Dr Bawa KAMMANPOAL (Maître de Conférences), membre du Laboratoire

Mme Maguema BILAO, comptable de la FLESH.

Comité scientifique et de lecture

Kossi Antoine AFELI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komla Messan NUBUKPO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Kokou Essodina PERE-KEWEZIMA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Alou KEITA, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou ;

Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou ;

Laré KANTCHOA, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo

Coffi SAMBIENI, Professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

Akayaou Méterwa OURSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komlan E. ESSIZEWA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Minlipe M. GANGUE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Améyo S. AWUKU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Léa Marie-Laurence N'GORAN, Professeure Titulaire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;

Tchaa PALI, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;

Gratien Gualbert ATINDOGE, Professeur Titulaire, Université de Buea, Cameroun ;

Abou NAPON, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou, Burkina Faso ;

Boussanlègue TCHABLE, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;

Larry AMIN, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;
Gregory SIMIRE, Professeur titulaire, Université de Lagos, Nigéria ;
Ataféi PEWISSI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Kodjo AFAGLA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Musanji N’GALASSO-MWATHA, Professeur titulaire, Université Michel de Montaigne-
Bordeaux 3 ;
Akoété AMOUZOU, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo ;
Flavien GBETO, Professeur titulaire, Université d’Abomey-Calavi, Bénin ;
Martin GBENOUGAN, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Charles Atiyihwe AWESSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Koudougou, Burkina Fasso ;
Koutchoukalo TCHASSIM, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Kossi TITRIKOU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Didier AMELA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Kouméalo ANATE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Balaïbaou KASSAN, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Komi KPATCHA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Mimboabe BAKPA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Palakyém MOUZOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Bawa KAMMANPOAL, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Baguissoga SATRA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Yentougle MOUTORE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Essohouna TANANG, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Tchilabalo ADI, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kodjo Biava KLUTSE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Panaewazibiou DADJA-TIOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kpatcha Essobozou AWESSO, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kokou AZAMEDE, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Koffi M. L. MOLLEY, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Charles Dossou LIGAN, Maître de conférences, Université d’Abomey-Calavi, Bénin ;
Idrissou ZIME YERIMA, Maître de conférences, Université d’Abomey-Calavi, Bénin ;
Gbandi ADOUNA, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Mawaya TAKAO, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Gnabana PIDABI, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo.

Comité d'organisation du colloque sur les langues maternelles

Président

Laré KANTCHOA, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo

Vice-président

Monsieur Palakyém MOUZOU, Maître de Conférences Université de Kara, Togo

Membres

Professeur Tchaa PALI

Professeur Boussanlègue TCHABLE

Madame Balaïbaou KASSAN, Maître de conférences

Monsieur Komi KPATCHA, Maître de conférences

Monsieur Mimboabe BAKPA, Maître de conférences

Monsieur Bawa KAMANPOAL, Maître de conférences

Monsieur Baguissoga SATRA, Maître de conférences

Monsieur Dilone ABAGO, Maître de conférences

Monsieur Essonam BINI, Maître de conférences

Monsieur Tamégnon YAOU, Maître de conférences

Monsieur Gbandi ADOUNA, Maître de conférences

Monsieur Mawaya TAKAO, Maître de conférences

Monsieur Essobozouwè AWIZOBA, Maître assistant

Monsieur Yao TCHENDO, Maître assistant

Monsieur Essotorom TCHAO, Maître assistant

Monsieur Assolissim HALOUBIYOU, Maître assistant

Madame Kemealo ADOKI, Maître assistante

Madame Djahéma GAWA, Maître assistante

Monsieur Yoma TAKOUGNADI, Maître assistant Monsieur

Gnouléleng A. EDJABOU, Maître assistant

Monsieur Essoron AGNALA, Secrétaire principal

Madame Mazalo TCHODIE, Comptable

Madame Amavi Mawussinou ADIBOLO, Secrétaire

Madame Péka-Halo AKILA-ESSO, Secrétaire

Normes rédactionnelles de la revue Tíúǵá

La revue Tíúǵá reçoit pour publication des contributions originales envoyées en version Word à l'adresse : tiingalald@gmail.com

✓ **Informations sur le ou (les) contributeur(s)** (à la première page (en haut et centré)) :

NOM et prénom(s) de l'auteur ou des auteurs (le nom est en lettres capitales)

Institution d'appartenance (Université, Grande, Ecole, Institut, etc.)

Contact téléphonique :

E-mail :

✓ **Présentation des contributions**

Volume : La taille du manuscrit est comprise entre 5000 et 8000 mots. Format : papier A4, Police : Times New Roman, Taille : 12, Interligne 1 pour les citations en retrait et 1,15 pour le reste du texte.

Les soulignement et mise en gras de quelque caractère que ce soit, dans le texte, ne sont pas acceptés.

✓ **Structure de l'article**

La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, résumé en français, mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du sujet, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), développement articulé, conclusion, bibliographie.
- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : titre, prénom et nom de l'auteur, institution d'attache, adresse électronique, résumé en français, mots clés, Abstract, Key words, introduction, méthodologie, résultats et discussion, conclusion, bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;
Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur

(année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

N.B. : Lorsqu'une citation provient d'une source Internet dont l'auteur est connu, le principe de présentation des sources dans le texte s'applique, à la différence qu'il n'y a pas d'indication de page. Lorsqu'il n'y a pas d'auteur, cette source se place en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

✓ **Tableaux, schémas et illustrations**

Pour les textes contenant les tableaux, il est demandé aux auteurs de les numéroter en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Chaque tableau devra comporter un titre précis et une source propre. Par contre, les schémas et illustrations devront être numérotés en chiffres arabes et dans l'ordre d'apparition dans le texte.

La largeur des tableaux intégrés au travail doit être 10 cm maximum, format A4, orientation portrait.

✓ **Références bibliographiques**

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

Sources internet avec auteur(s)

Pour les sources internet ou électroniques, les mêmes dispositions relatives à une source bibliographique s'appliquent, à la différence qu'il faut y ajouter le site web, le jour, le mois, et l'année de consultation entre parenthèses, à la fin.

Exemple :

TOPPE Eckra Lath, 2013, «Le personnage de cinéma. Entre masque, transfert et vérité historique», *Cadrage, Première revue en ligne universitaire française de cinéma*, CNIL1014575 / ISSN 1776-2928, www.cadrage.net, (23.11.2015).

Sources internet sans auteur

Une source internet sans auteur se présente comme suit :

« Titre du document » entre guillemets, année de parution, site web, date de consultation entre parenthèses.

Exemple :

« Was ist Kultur? Einführung und Denkanstöße », 2018, file:///C:/Users/hp/Documents/DOSSIER%20ARTICLES/DOSSIER%208_Interkulturalität_Grenzen/Was_ist_Kultur, (23.01.2018).

Remarques :

Lorsqu'il y a 2 auteurs, leurs noms sont séparés par la conjonction de coordination « et ». Lorsqu'il y a plus de trois (3) auteurs, il ne faut mentionner que le nom du premier auteur apparaissant sur le document suivi de la mention « *et al.* ».

N.B. : seules les références des documents cités dans le texte apparaissent, par ordre alphabétique du nom de famille du premier auteur (s'il y en a plusieurs) dans la bibliographie, à la fin de la contribution.

SOMMAIRE

Linguistique descriptive.....	1
Les processus morphophonologiques intervenant dans la création des numéraux en ifè .	2
ABALO YOKOU Yawa	2
La morphologie verbale du baatonum	17
HAKIBOU Abdoulaye.....	17
Étude morphosyntaxique comparée des déictiques de l’ewegbe parlé à notsé et du wacigbe de vogan	31
KOGNANOU Edah Gaméfio Géorges.....	31
Analyse morphosémantique de la terminologie brassicole du “cúkúdí” chez les kabiyèrba (Togo).....	49
N’ZONOU Palakibani	49
Linguistique appliquée.....	66
Etude morphosémantique des termes relatifs aux dermatoses en kabiyè.....	67
ALAI Mamayou	67
Mouzou Palakyém (MC).....	67
Problématique de la graphie des anthroponymes kabiyè contenant les sons ɪ, v et ɔ	81
ALASSANI Essowè	81
KASSAN Balaïbaou (M.C.).....	81
Valorisation des langues locales sur les radios confessionnelles en Côte d'Ivoire.....	91
ATTA Koffi Éric.....	91
Quelles normes grammaticales pour l’instrumentalisation et l’introduction du kabiyè dans le système formel ?.....	107

Actes du colloque sur les langues maternelles	
AWIZOBA Essobozouwè	107
Les « kpègjēná » ou les rachetés de la mort : une étude anthroponymique	127
BAKPA Mimboabe	127
PONTI Yendouyamin.....	127
Terminologie de la musique nawdm-français	145
BANORGA Biliba	145
Medias en langues beninoises et promotion/valorisation des langues nationales : un tandem.....	169
BONOU-GBO Zakiath.....	169
AYENA Maurel	169
Le conte africain et les interférences linguistiques : jeux et enjeux dans Le Pagne noir de Bernard Dadié.....	181
BONY Yao Charles.....	181
Décryptage linguistique de l'insulte dans le chant nawda: une approche sociolinguistique	191
GAWA Djahéma.....	191
Langue des signes, langue maternelle et personne en situation de surdité	203
GBOGBOU Abraham	203
<i>Oxó et gbè</i> : recherche-action pour la mise en place d'une terminologie des sciences du langage et de la communication en gungbè, langue Kwa du Bénin	219
LIGAN Dossou Charles	219
L'impact des langues nationales dans le système éducatif formel burkinabè	237
OUEDRAOGO K. Christine	237
Lire et écrire moba : privilège et nécessité au sein d'une société en perte de repère.....	249

SAMPOUMA Nassalénga,.....	249
L’usage de la virgule dans les réseaux sociaux, une feinte discursive à l’ivoirienne.....	263
N’GOLO KONE Siongo	263
Les langues maternelles togolaises à l’école de l’anglais, langue de communication internationale pour un développement durable	279
TARNO Akponi	279
Analyse sémiotique des structures de fraternité, de sororité et d’adelphité chez les Baatambu	293
ZIME YERIMA Idrissou	293
Littératures	311
Women’s Socio-cultural Identity and Contemporary Challenges: An Appraisal of Buchi Emecheta’s <i>The Slave Girl</i>	312
ADOKI Kemealo	312
<i>Les eaux boueuses de kadiogo de Frédéric Pacéré Titinga ou la quête d’une identité linguistique aliénée.....</i>	327
CAMARA Modibo Stanislas	327
Pédagogie et didactique des langues maternelles au prisme des contes ivoiriens.....	339
SENY Ehouman Dibié Besmez.....	339
KOUAKOU Brigitte Charleine Bosson épouse BARRAU	339
Le statut avunculaire dans les paroles littéraires kabiye	353
TCHENDO Yao	353

LINGUISTIQUE DESCRIPTIVE

La morphologie verbale du baatɔnum

HAKIBOU Abdoulaye

Université de Parakou

hakibouabdoulaye@yahoo.fr

Reçu le 02/04/2024

Accepté le 15/05/2024

Publié le 30/10/2024

Résumé

La présente étude porte sur la description morphologique du verbe en baatɔnum. Le baatɔnum est une langue parlée majoritairement au nord du Bénin et dans l'Etat de Kwara au Nigéria. La langue baatɔnum appartient au groupe linguistique GUR avec certaines langues de l'Atacora au nord-ouest du Bénin. C'est une étude de terrain basée sur des données collectées au cours du suivi des séances d'alphabétisation fonctionnelle organisées par une structure non gouvernementale à Parakou et environs. L'observation de cette langue telle que parlée et enseignée a permis de rassembler des données dont l'analyse a fait ressortir les différentes expressions des valeurs grammaticales verbales du baatɔnum. Les valeurs grammaticales verbales sont généralement exprimées par des morphèmes sémantiquement liés. Les formes verbales du baatɔnum subissent donc des modifications notamment des ajouts d'affixes et parfois des modifications tonales. Au de-là des trois catégories temporelles des verbes (passé, présent, futur), des constructions expriment des valeurs aspectuelles comme le progressif, l'habituel, l'antériorité...

Mots clés : Baatɔnum, Gur, morphologie verbale, temps, aspect.

Abstract :

The study is a morphological description of the verb in Baatɔnum. Baatɔnum is a language spoken mainly in the North of Benin and in Kwara State in Nigeria. The language belongs to the GUR linguistic group with other languages in Atacora in the North-West of Benin. It is a field study based on data collected through a follow-up of literacy classes organised by a non-governmental structure in Parakou and surroundings. The observation of the language as spoken and taught helped gather data whose analysis allowed to identify the different verbal grammatical values in Baatɔnum. Verbal forms in Baatɔnum are expressed by semantically bound morphemes, that is particles that signal not only temporal, but also aspectual modifications. Hence, beyond the three temporal categories of verb form, verbal constructions inform about aspectual values like continuity, habit, anteriority...

Key-words: Baatɔnum, Gur, verbal morphology, tense, aspect.

Introduction

Au Bénin (ancien Dahomey), il y a eu des efforts d'études et d'enseignement des langues nationales, notamment les contributions des missionnaires. Mais, c'est dans les années 1970, évidemment sur les sentiers battus par les missionnaires, que la description du baatonum a pris corps avec l'arrivée du coopérant agricole Jean Pierre Grossenbacher. Son appui agricole, portant sur la culture attelée, l'a mis en contact étroit et permanent avec les agriculteurs. C'est ce contact qui lui a permis de se rendre compte des difficultés d'autogestion des produits agricoles, faute d'alphabétisation dans la langue des producteurs. Grossenbacher s'y est investi et y a progressé. Les résultats d'alors ont été l'alphabétisation de masse et la création d'une imprimerie spécialisée sous la tutelle de la direction de l'alphabétisation et de la presse rurale (DAPR).

Aujourd'hui, il y a eu l'extension des sites d'alphabétisation à la faveur de la création des organisations non gouvernementales (ONG) qui se sont spécialisées dans les questions de développement local avec l'alphabétisation comme socle. Cependant, les efforts sont restés constants autour de l'alphabétisation fonctionnelle. Certes, il y a eu des recherches qui sont faites au sujet du baatonu en tant que peuple (Jacques Lombard, 1965) et du baatonum en tant que langue (William E. Welmers, 1952), mais, ces auteurs, n'étant pas natifs et parfois non-locuteurs, ont travaillé sur la base d'hypothèses en fonction de ce dont ils ont la certitude comparativement à leur propre langue ou d'autres de la sous-région. Cette approche ne marche pas dans tous les compartiments d'une langue à une autre. Une nouvelle génération de chercheurs, faite maintenant de quelques natifs qui se sont ajoutés à l'existant, ont apporté des contributions significatives à la littérature du domaine (S. J. Dindi, 1986 ; D. Toungara, 1996 ; S. Gouroubéra, 2002). Malgré cet effort récent, et c'est normal, des questionnements subsistent sur des aspects de grande importance pour la promotion de cette langue. La présente étude est faite dans un tel contexte pour continuer de susciter l'intérêt sur des aspects techniques précis de la langue dans les efforts de sa description afin de fixer des réalités qui vont aider à avoir des références pour les améliorations futures. C'est pour cela que l'approche de N. Himmelmann (1998) est convoquée dans l'étude.

Le chercheur a choisi de commencer par la morphologie verbale pour déjà attirer les attentions sur la question de l'infinitif du verbe baatonu déjà abordée par quelques chercheurs (Grossenbacher (1972), Toungara, (1996), Gouroubéra (2002, 2005) avant d'en préciser les mutations existantes dans l'usage du matériel linguistique. Ces auteurs s'en tiennent à la convention selon laquelle le radical de la forme verbale ou le morphème obtenu dans l'expression du futur simple avec la particule défensive KO précédant ledit radical. Ainsi, dans les classes de langues suivies, les maîtres alphabétiseurs ont toujours considéré le radical du verbe comme la forme de l'infinitif et ce qui paraît être la forme de l'infinitif, pour le chercheur, est pris pour l'une des formes du substantif. Ce sont les pionniers de l'alphabétisation qui ont fait cette convention sur cette forme de l'infinitif comme dans d'autres langues similaires, notamment le Kabiyè au Togo. C'est ce débat qui motive la présente analyse morphologique

du verbe baatonu pour en préciser les formes possibles dans l'usage de la langue. L'étude est faite sur la base d'un corpus constitué de verbes sélectionnés pendant les classes de langues conduites sous la responsabilité de l'Association des Jeunes pour la Promotion de l'Education et de la Culture (ONG AJePEC) basée à Parakou (nord Bénin). Le présent point de cette étude contient essentiellement trois sections. La méthodologie de l'étude qui a permis de préciser les méthodes et approches considérées. La deuxième section porte sur les résultats avec une structure interne en deux sous-sections : Le discours sur la forme de l'infinitif (2.1) et les mutations verbales. La troisième section prend en compte la discussion des résultats présentés.

1. Méthodologie

L'étude est faite sur la base de données collectée au cours des séances d'alphabétisations organisées par l'AJePEC, une ONG opérant dans la ville de Parakou et environs. Les apprenants sont pour la plupart des étudiants et élèves en quête de la maîtrise de leur langue. On est dans ce cas dans la dialectique de Himmelmann (1998, 185), notamment la typologie de la communication événementielle. Le chercheur peut être témoins de conversations sur le terrain. Ces événements sont classés suivant leur degré de « naturalité ». Cette classification est appelée à apporter de la lumière sur une co-relation déterminante entre le degré de contrôle sur les données à analyser et leur pauvreté en termes de naturalité. C'est cette description linguistique qui, selon Himmelmann (1998, 165) qui parle de « documentation linguistique », amène à l'assemblage de données pour de potentielles et futures analyses. Il a écrit à ce propos :

Thus, any linguistic research that involves the collection of primary language data may, in principle, contribute to a language documentation, irrespective of the specific goal of the research. The only requirement is that the primary data be made available to other interested parties, which will always involve some editing in order to make the data accessible to the uninitiated.

Ainsi, les données issues des cours d'alphabétisation qui sont collectées pour la présente étude sont appuyées de quelques autres données provenant de la revue documentaire. Le corpus obtenu est analysé d'un point de vue quantitatif et qualitatif.

2. Les Résultats

Les résultats sont présentés en deux sous-sections, notamment, ce que le chercheur a préféré appeler discours sur la forme de l'infinitif du verbe baatonu, c'est-à-dire les suppositions de la forme de l'infinitif du verbe dans la langue, et les mutations du verbe dans ses emplois.

2.1. Discours sur la forme de l'infinitif du verbe

Tous les acteurs de la promotion du baatonum sont unanimes sur l'existence d'une forme verbale qu'il convient d'appeler la forme infinitive. Mais le morphème identifié par certains

des acteurs de l’alphabétisation ne fait pas l’unanimité. Le chercheur a noté l’existence de quelques acteurs de l’alphabétisation qui pensent que la forme indiquée par certains d’entre eux laisse persister le doute. Il convient, pour la logique dans le raisonnement du chercheur, de parler en termes de groupe. Le premier groupe comprend non seulement les initiateurs de l’alphabétisation, mais aussi les maîtres actuels qui ont été apprenants auprès des initiateurs. Le second groupe est constitué des maîtres qui ont été apprenants des premiers apprenants, mais qui ont connaissance de la linguistique en tant que science de l’étude de la langue.

Pour le premier groupe, la forme infinitive du verbe *baatɔnu* est le radical des morphèmes désignant la forme nominale dite substantive. Il est vrai qu’il y a vraiment de formes distinctes qui pourraient passer pour des substantifs du verbe dans beaucoup de cas. Mais le deuxième groupe a émis des réserves sur cette affirmation en laissant le chercheur noter une différence nette entre les deux formes. La première forme passant pour le substantif du verbe est une forme dérivationnelle en « RU », c’est-à-dire que ce morphème lié est suffixé au radical. La deuxième forme dite substantive est tout aussi dérivationnelle. Ici, c’est le morphème lié « BU » qui est suffixé au radical. Dans la gestion des noms en *baatɔnum*, RU et BU sont des suffixes de classes nominales. Et comme on le verra avec les exemples à venir, le substantif en « RU » et celui en « BU » appartiennent à deux différentes classes nominales. Le substantif en « RU » est de la classe /T/ et la forme en « BU » est de la classe /B/. Le *baatɔnum* a une dizaine de classes nominales (8 avec deux variantes) qui correspondent chacune à une ou quelques terminaisons de noms. C’est dans ce cadre que les noms terminés en « RU » sont de la classe /T/ et ceux en « BU » sont de la classe /B/. Les substantifs en « RU » peuvent prendre la marque du pluriel dans des emplois donnés. Mais ceux terminés par « BU » sont toujours au singulier. Ils n’ont pas de forme du pluriel. Cette particularité a poussé le chercheur à vérifier le comportement en nombre des autres noms dans le *baatɔnum* qui sont en « BU » sans être rattachable à aucune forme de verbe. Le constat est que ces noms ont un sens non comptable, donc toujours au singulier. Pour les deux groupes, l’unanimité est faite sur le double sens des substantifs en « RU ». Ils peuvent désigner non seulement « l’action de », mais aussi « le résultat de l’action ». Et que la forme en « BU » ne correspond qu’à « l’action de ». Des exemples sont donnés à partir du corpus :

Illustration 1 : exemples de substantif en « RU » et en « BU »

Forme radicale	Forme du substantif en « RU »			Forme du substantif en « BU »		
	Forme	Pluriel	Glose	Forme	Pluriel	Glose
kɔsi	kɔsiru	kɔsinu	changement	kɔsibu	-	changer
sua	suaru	suanu	Prise, considération	suabu	-	prendre
duke	dukeru	dukenu	Mise, cotisation, considération	dukebu	-	Mettre, cotiser, considérer

yibia	yibiaru	yibianu	Remplissage, complétion, entaille	yibiabu	-	Remplir, compléter, entailler
yara	yararu	yananu	Exposition, édition	yarabu	-	Amener dehors, exposer, éditer
gira	giraru	giranu	Implantation, piquetage, renvoi, poursuite	girabu	-	Planter, faire le piquetage, renvoyer, poursuivre

NB : Il existe des formes en « DU » qui ont aussi le pluriel en « NU ». Ils sont de la même classe nominale que ceux en « RU ».

Illustration 2 : Exemples de substantif en « DU »

Forme radicale	Forme du substantif en « DU »			Forme du substantif en « BU »		
	Forme	Pluriel	Glose	Forme	Pluriel	Glose
kpuna	kpindu	kpinnu	Couchage, position de dormir	kpunabu	-	S'allonger Se coucher
sina	sindu	sinnu	Assise, installation	sinabu	-	S'asseoir

Illustration 3 : Quelques phrases pour renforcer les illustrations ci-dessus

- *Kɔsiru ta duura* = changement ça entré « Il y a eu du changement ». (ta = particule rappelant le nom sujet et sa classe nominale). On entend aussi : *kɔsira duura*. (Contraction de la particule « ta »).
- *Kɔsiru ta tau* = changement ça dur « le changement est difficile ».
- *Kɔsibu (bu) tau* = changer dur « changer est difficile ».
- *Dururu ta tura* = semis ça arrivé « Il est temps pour le semis ».
- *Dururu ta torua* = semis ça commencé « Le semis a commencé ».
- *Durubu (bu) gɔsia nɛm sɔmburu* = semer transformé mon travail « Semer est devenu mon travail ».

Illustration 4 : *Autres noms en « BU » sans forme rattachable au verbe*

- mɔɔbu = akassa
- diibu = pâte
- sɔmbu = karité (arbre ou fruit, même transcription que le verbe réparer)
- dèbu = dartre
- debu = grand-père
- debùbu = petit-fils
- nikurɔbu = petite-fille
- tabu = guerre
- tààbu = bague

Il est à noter que dans l'emploi de ces noms en « BU », certains ont une forme qui marque le pluriel :

- debu - debubu (grand-père – grands-pères)
- tààbu - tààbunu (bague – bagues)
- debùbu – debùbunu (petit-fils – petits-fils)

Pour lever l'équivoque entre les noms en « BU » et la forme verbale en « BU », il est demandé de tenter la conjugaison au présent progressif caractérisé par la suffixation du morphème lié « MO » au radical du morphème en « BU ». Si le nouveau morphème obtenu est sémantiquement valable, alors, il s'agit d'un verbe. Au cas contraire, il s'agit d'un nom.

Illustration 5 : *Différenciation de noms en « BU » avec la forme verbale en « BU »*

- tabu - tamɔ, tamɔ n'a aucun sens, donc tabu n'est pas un verbe (guerre).
- mɔmbu - mɔmmɔ, mɔmmɔ veut dire « en train de donner une forme à » surtout dans le domaine de la poterie. Donc, mɔmbu est un verbe.
- mɔɔbu – mɔɔmɔ, mɔɔmɔ n'a aucun sens, mɔɔbu est alors un nom (akassa).
- diibu (la pâte)
- dibu (manger)

En somme, en baatonum, il y a des noms terminés par le suffixe de classe « BU » qui sont morphologiquement confondus à la forme verbale en « BU ». Et, lorsqu'on est apprenant de la langue, on pourrait être gêné par cette ressemblance. C'est l'essai du présent progressif qui devrait aider à lever la confusion, les natifs ne devant pas avoir de difficultés à ce niveau.

Maintenant, le chercheur veut bien insister sur la forme infinitive du verbe en baatonum. En fait, le radical que certains maîtres alphabétiseurs prennent pour la forme infinitive du verbe correspond le plus souvent à des temps verbaux variés, surtout en présence de particules aspectuelles. De plus, ce radical, vu le comportement des infinitifs dans d'autres langues, ne peut avoir une autre fonction grammaticale. Or la forme exprimant « l'action de », terminée en

« BU », peut avoir une autre fonction, notamment la fonction « sujet du verbe » ou la fonction « complément d'objet ». Par ailleurs, cette forme verbale est incomptable comme dans les autres langues. Cette forme serait donc la forme de l'infinitif en baatɔnum. Une nouvelle convention pourrait donc en faire un objet dans la volonté de promotion de la langue.

2.2. Les mutations verbales en baatɔnum

De façon générale, les langues connaissent la notion de verbe et chaque verbe a un radical qui forme la base verbale ou simplement le verbe. La base verbale peut s'associer à une particule prédicative pour former un lexème verbal qui est ici une unité minimale ayant une forme et un sens. Pour le présent travail, les expressions « base verbale », « radical du verbe » et verbe désignent une même réalité. C'est à travers elle que s'observent les mutations du verbe dans l'usage. Mais, avant d'en parler, il est utile de préciser que l'écriture baatɔnu est en fait une transcription phonémique qui se fait généralement en CV (consonne-voyelle) avec des différences en longueur consonantique ou vocalique. En somme, suivant la structure des syllabes composant la base verbale, le baatɔnum en distingue trois : la structure classique en consonne-voyelle (CV), la structure en consonne-voyelle longue (CVV) et la structure en consonne-voyelle-syllabe consonantique (CVm et CVn seulement). Des combinaisons de ces formes sont possibles, et partant des verbes monosyllabiques à ceux polysyllabiques, on identifie au total dix (10) formes de base verbale qui sont dérivables. Cette dérivation se fait par suffixation. Ce qui permet d'allonger le nombre de bases verbales à un plus grand nombre. Avant de dresser un tableau général de la structure des bases verbales, il convient de présenter quelques-unes pour en montrer les mutations possibles au niveau des bases simples. Pour une meilleure visibilité des formes, elles sont présentées par leur forme canonique en dessous de laquelle des exemples concrets sont fournis.

2.2.1. Base monosyllabique simple (CV)

Il s'agit des bases verbales en CV seulement. Cette base monosyllabique est la plus petite des unités morphémiques combinées de la langue baatɔnum. Les morphèmes réalisables et les plus réalisés comprennent SO (taper, frapper, toquer), KO (faire), WA (avoir), WA (voir), NO (entendre), YI (déposer), DA (aller).

En dehors des suffixes exprimant certains aspects et temps verbaux, ces verbes en CV doublent la voyelle avant la suffixation de la particule qui permet d'exprimer un temps ou un aspect verbal.

Illustration 6 : allongement de la voyelle dans l'usage des verbes

Action continue : $base + mɔ = (base + V) + mɔ$

Ainsi, so = soomɔ « frapper – en train de frapper »; nɔ = nɔɔmɔ « entendre – en train d'entendre »; yi = yiimɔ, wa = waamɔ « voir/obtenir- en train de voir, d'obtenir ».

NB : Pour KO et DA, l'usage se fait autrement. Les verbes KO (faire) et WA (avoir) sont irréguliers dans leur conjugaison. L'action continue s'obtient en mɔ auquel on ne fait plus de suffixation. Quant à DA, l'action continue s'obtient en mettant /ɔ/ à la place de /a/. En conséquence, les formes komɔ « en train de faire » et daamɔ (en train d'aller) ne sont pas usitées dans l'expression de l'action continue. Cependant, daamɔ s'emploie pour exprimer la continuité dans l'aspect répétition de l'action. Il exprime donc l'aspect itératif de l'action DA « aller ».

Action passée sans mot clé temporel : *base + re = (base + V) + re*

Ainsi, so = soore (avoir tapé au moins une fois de par le passé), ko = koore (avoir fait au moins une fois de par le passé), da = daare (être allé au moins une fois dans le passé), yiire, waare. Cette forme en RE est la marque de l'aspect singulatif d'une action en dépit du fait qu'elle peut avoir été répétée dans le passé. Nous l'appelons singulative de part son apparition ou emploi en une fois dans la narration. RE est un prédicatif verbal qui est suffixé à la base verbale. Mais, certaines bases verbales en CV subissent une autre mutation, notamment dans une action au futur antérieur.

Action dans le futur antérieur : *(base – V) + e ; (base- V) + V + e en utilisant la combinaison « ko n raa » où /ko/ est la marque du futur et /raa/ l'expression de l'antériorité.*

Certaines formes verbales en CV se comportent de diverses manières dans l'expression de l'antériorité dans le futur. C'est le cas de da (aller). Ainsi, da (aller) donne de. Na ko n raa de = je serai allé. Pour ko (faire), c'est la deuxième règle qui s'applique. Ainsi, Ko donne kue. Ba ko n raa kue = Ils auront fait. Mais so ne change pas. Na ko raa so = j'aurai tapé. Nonobstant ces mutations des bases verbales en CV, il faut noter que ces modifications n'ont pas toujours lieu dans l'usage d'une subordonnée.

Ka na a deema na da = Tu viendras constater que je suis allé.

Ka na a deema na kua = Tu viendras constater que j'ai fait.

Ces différences dans les mutations de permettent de dégager, pour le moment, une règle commune consacrée aux bases verbales en CV.

2.2.2. Base verbale en CVV

Les bases verbales en CVV ont une structure dans laquelle la première voyelle forme avec la consonne une syllabe et où la deuxième voyelle a une valeur syllabique. Ces verbes subissent certaines des mutations comme celles en CV.

Illustration 7 : sua = prendre ; bua = casser.

Comme en baatonum trois voyelles ne se suivent jamais, il n'y a donc pas d'allongement de voyelle. En revanche, ces bases subissent les autres modifications.

Ainsi, elles prennent la forme avec /re/, donc sua donne sue, suare selon les cas évoqués ; bua donne bue, buare.

Na ko n raa sue = j'aurai pris. Na ko n raa bue = j'aurai cassé.

Na suare = j'ai eu à prendre ; na buare = j'ai eu à casser.

2.2.3. Base verbale en CVm

Les bases verbales en CVm ont /m/ qui forme une syllabe consonantique. On peut donc dire qu'elles sont des cas particuliers des verbes en deux syllabes. Ces verbes, comme dɔm (mordre), tem (mâcher), mɔm (donner forme à), conservent le /m/ dans la réception du morphème Mɔ, caractéristique de l'action continue. Dans ce cas, on a dɔmmɔ (en train de mordre), temmɔ (en train de mâcher), mɔmmɔ (en train de donner forme à).

Pour la modification apportée dans l'expression du futur antérieur avec KO N RAA, on ajoute simplement /ɛ/ et on obtient une syllabe normale. Ainsi, on a dɔmɛ, temɛ, mɔmɛ.

Illustration 8 : Na ko n raa dɔmɛ = j'aurai mordu.

Na ko n raa temɛ = j'aurai mâché.

En revanche, RE, qui sert à exprimer une action passée sans précision temporelle, s'ajoute à la base sans aucune autre modification. Ainsi, dɔm « mordre » donne dɔmre « ayant mordu », tem « mâcher » donne temre « ayant mâché », mɔm « façonner » donne mɔmre « ayant façonné ». Mais, dans la réalité, l'usage au quotidien de cette forme laisse percevoir ce qu'on appelle une assimilation régressive, c'est-à-dire que dans l'expression orale, on entend que /n/ à la place de /r/. Ainsi, dɔmre donne dɔmne, temre donne temne, mɔmre donne mɔmne.

2.2.4. Tableau général des bases verbales simples

Pour une description plus facile à faire, même par les non-locuteurs de la langue, un tableau commun issu du corpus de la présente étude pourrait apporter plus de lisibilité au travail. Ainsi, le tableau suivant contient des exemples relatifs aux bases verbales avec presque les mêmes modifications dans l'usage quotidien de la langue. Une description globale leur est faite pour illustrer les mutations que ces verbes subissent.

Tableau 1 : tableau des bases verbales (formes non dérivées)

CV	CVV	CVm	CCV	CVCV	CCVCV	CVnCV	CVVCV	CVCVV	CVCVCV
ko	sua	dɔm	gbe	kana	gbera	sonda	siara	bikia	bɔkura
so	bua	tem	gbi	taka	kpana	bansi	baari	yibia	wobure
we	sia	mɔm	kpĩ	saka	kpara	sɔndi	taare	demia	tɔburi
da	maa		kpe	wura	gbara	gɔndi	taasi	wesia	sokura
wa	see		kpe	gura	kpuna	yendi	duure		fitiri

Les exemples ci-dessus n'ont pas de glose pour des questions de gestion d'espace. Un tableau en paysage viendra compléter la glose.

Les formes contenues en exemple dans le tableau sont dérivables avec des morphèmes liés qui apportent une nuance sémantique à la base de départ. C'est donc par dérivation que les autres formes sont obtenues.

Tableau 2 : Morphèmes liés dérivationnels avec des nuances sémantiques

SIA	RI	MA	NA	SI	RA	A/ WA	KU/SUKU
koosia	suari	sondama	siarana	kɔrusi	burara	kerea	bɛsuku
soosia	buari	taakuma	baarina	baarisi	dwersa	woburua	kɔsuku
weesia	siari	sɔndima	taarena	tɔburisi	suara	tɔburia	taaku
daasis	girari	taasima	taasina	wesiasi	yiira	waawa	gɛɛku
waasia	seeri	sarama	wesiana	taasisi	bɔkurara	suwaa	
yeesia	yiiri	baarima	duarina	berisi	kerera		
dɔmsia		tunuma		sinasi			
tɔburisia		mukurima		girarisi			

Au total, huit morphèmes liés ont été identifiés pendant le traitement des données. Etant donné que ces morphèmes sont suffixés à des bases verbales existantes, tout en apportant des nuances, ils restent dans le champ sémantique de ces bases. Ainsi :

- SIA : ce morphème apporte le sens causatif à la base initiale.

Koosia = faire faire ; soosia = faire taper ; yeesia = faire faire des butes ; yeesia = faire cuire.

- RI : ce morphème apporte plus d'une nuance. Cela dépend donc du sens de la base simple. Mais ces nuances convergent vers l'absence de la volonté de l'entité au détriment de laquelle l'action est accomplie.

Exemple : sua = prendre et suari = prendre au détriment de.

Gira = renvoyer, chasser et girari = renvoyer (quelqu'un) au détriment de (quelqu'un d'autre).

- MA = le morphème exprime un mouvement d'un lieu à un autre ou le sujet est au moment de l'énoncé.

Exemple : sara = descendre et sarama = descendre pour retrouver en bas le sujet parlant. Donc, en principe, celui qui est là-haut ne doit pas employer cette forme.

Ce même dérivatif apporte aussi à certaines bases le sens de début, commencement d'une action. MA apporte ainsi le sens de pouvoir faire patienter un interlocuteur du point de vue temps. Gbisi = boullir, gbisima = commencer à boullir.

- NA : la particule apporte le sens de réciprocité de l'action exprimée par la forme de départ qui garde son sens. C'est une forme pronominale que l'on retrouve à travers la glose.

Exemple : tɔburi = saluer et tɔburina = se saluer

Sua = prendre et suana = se prendre, se marier

- SI : ce morphème apporte le sens de subir l'action exprimée par la forme de départ.

Exemple : bəri = bloquer et bərisi = enfermer, fermer sur ;

Bansi = damer et bansisi = damer sur (avec une autre entité se trouvant dans un trou). Le morphème a donc une valeur prépositive.

- RA : C'est une particule exprimant la capacité d'une entité à être capable/possible de subir l'action exprimée par la forme initiale. C'est une forme passive qui s'obtient et le sujet est passif.

Exemple : dɔra = vendre et dɔrara = être vendu.

Bani construire et banira =être construit

- A/WA : c'est la voyelle A qui est le morphème dérivationnel. Mais, en application de la règle phonologique baatɔnu selon laquelle aucune transcription de son vocalique long ne peut dépasser deux voyelles, et vu la nécessité de cette longueur vocalique, on y intercale, selon le cas, /w/ ou /y/ qui sont deux consonnes à valeur de semi-voyelle. Cette opération apporte un sens de partir en laissant l'objet de l'énoncé à l'interlocuteur ou bien que l'interlocuteur soit chargé de réaliser l'action au profit d'une autre entité.

Exemple : kere = confier. Si dans un énoncé, l'entité jouant la fonction de complément d'objet indirect n'est pas mentionnée, on utilise cette base simple. Na kere = j'ai confié. Par contre, si le complément d'objet indirect est mentionné, alors la nouvelle base kerea est employée. *Na Bio dumaa kerea* = j'ai confié un cheval à Bio.

Na dumaa wa = j'ai vu/eu/trouvé un cheval, mais, na Bio dumaa waawa. Les trois /a/ successifs ne sont pas possible en baatnum, raison pour laquelle /w/ est intercalé. A partir de la glose, on constate que ce morphème a une valeur prépositive.

- KU/SUKU : Ces deux morphèmes apportent le même sens de répétition de l'action de la base verbale de départ qui a le sens diviser en deux parties en une action. Avec donc

ces deux particules, l'action est répétée et le résultat prend l'allure d'émiettement. Il faut noter que le choix entre KU et SUKU dépend du nombre de syllabes qui composent la base de départ. Les bases se distribuent KU et SUKU suivant l'harmonie ou la mélodie phonologique.

Exemple : sia = vomir ; siruku = vomir plusieurs fois. Pour ce premier exemple, il est constaté dans l'usage qu'au-delà de cette nuance, il existe une autre relative au nom venant de chacun d'eux. Pour sia, on a sianu = vomie, et, pour siruku, on a sirukunu = vomissement.

Bua = casser donne bɔɔku = casser en petits morceaux.

Par contre pour kɔra = casser, on a kɔsuku = casser en petits morceaux. Il faut signaler que dans l'usage bua et kɔra avaient déjà une nuance sémantique avant les dérivatifs. Le premier s'utilise avec les entités manuellement cassables comme du bois, et le second avec des entités plus en assemblage, donc plus compactes comme du caillou.

3. Discussion

La théorie de la documentation linguistique de N. Himmelmann nous a permis de réunir des données linguistiques et d'en faire une analyse descriptive. En croisant cette analyse avec des études similaires antérieures, on se rend compte de la nécessité de la théorie évoquée.

Le chercheur est d'accord avec D. Toungara (1996, pp. 49-57) dans l'identification des dérivatifs et même de leurs sens. Cependant, la présente étude permet d'évoquer d'autres sens et nuances au sujet des mêmes morphèmes dérivationnels. Ainsi, au de-là des sens et nuances sémantiques que comportent les morphèmes dérivationnels décrits ci-dessus, il y a des sens et nuances spécifiques que certains de ces morphèmes peuvent avoir dans l'usage de la langue. Par exemple, le verbe sike = enterrer, enfouir, n'a apparemment pas avec duure = semer, planter des rapprochements du point de vue phonologique. Mais, lorsqu'on prend sikiri = semer aux endroits où il n'y a pas eu germination, on se rend compte que le nouveau verbe obtenu par dérivation a pour morphème dérivationnel RI dont le sens est de réaliser une action sans la volonté de l'interlocuteur.

Dans le même sens et le même morphème, on peut avoir des cas d'actions avec la complicité de l'interlocuteur. Par exemple le verbe dwee = « acheter », prend le morphème RI, et pourtant dweeri = « acheter à quelqu'un (chez) », n'a rien de contraignant. Le morphème RI n'exprime donc pas uniquement l'absence de volonté ou l'idée de « détriment ». Il a une valeur prépositive. En somme, ces morphèmes sont des suffixes locatifs pour la plupart (RI, SI, A). Certains sont causatifs (sia), d'autres sont motionnels avec indication de repère (ma). KU et SUKU sont répétitifs.

Le verbe, en baatonum, se caractérise par une morphologie complexe. Il comprend très clairement un radical ayant la possibilité de prendre des suffixes de classe, notamment deux (RU et BU) dont le premier est plus déverbatif que le second. L'analyse a montré le suffixe RU plus déverbatif parce qu'il rend compte du résultat de l'action pendant que BU rend compte plus de l'action de l'action. C'est d'ailleurs pour cette raison que le chercheur dit que l'infinitif

du verbe baatɔnu a une forme nomino-verbale. L'analyse ne s'y est pas attardée, mais le verbe a des préfixes qui apportent des aspects de mode ou de temps dans la conjugaison.

Selon P. Hadermann (1994, P 2), « Dans la plupart des descriptions consacrées aux langues bantoues, l'infinitif est classé parmi les formes nomino-verbales, c'est-à-dire qu'il associe en lui des caractéristiques nominales et verbales. La nature apparemment ambiguë de l'infinitif peut tenir à des faits complexes ». Ici, c'est par une convention que le radical est retenu comme la forme de l'infinitif dans presque toutes les langues du groupe GUR. Mais, une étude récente (da Cruz et Sambiéni, 2024, pp. 26-43) a montré la forme de l'infinitif de quelques langues GUR où il est apparu un préfixe détaché comme marque de la forme de l'infinitif. La thèse du radical comme infinitif va progressivement faire place à des infinitifs de forme particulière dans nos langues.

Conclusion

L'étude de la morphologie du verbe baatɔnu a permis de voir la nature de l'infinitif et les choix faits. La constante avec des travaux antérieurs est que le verbe baatɔnu a des morphèmes verbaux et nominaux avec possibilités de fonctions nominales et verbales. Ces formes ont amené le chercheur à retrouver le comportement grammatical d'un infinitif classique en l'une des formes, notamment la forme nominale en BU comme suffixe de classe. Ce qui lui a permis d'aboutir à la conclusion suivante : l'infinitif du verbe baatɔnu est de forme nomino-verbale. La base verbale a une structure qui varie dans l'alternance consonne-voyelle et de par la longueur du morphème libre sémantiquement valable. L'infinitif a un statut mixte en baatɔnum : il permet à la fois de désigner et d'énoncer. Des études plus techniques sont nécessaires pour vider la question de l'infinitif dans la morphologie du verbe baatɔnu.

Bibliographie

Da Cruz, M. et Sambiéni, C. (2014) *La création lexicale dans les langues GBE et GUR du Bénin*, les Editions Christon, Cotonou, 152p.

Dindi, B. S ; J. (1984) Le baatnum- étude phonologique suivie du système des classes nominales et leurs substantifs respectifs, mémoire de maîtrise, FLASH, UNB, Abomey-Calavi, 114p.

Grossenbacher, J-P. (1974) *Abrégé de grammaire bariba*, Editiond IPRAS, Parakou, 89p.

Hadermann, P. (1994) « Aspects morphologiques et syntaxiques de l'infinitif dans les langues bantoues ». In: *Africana Linguistica*, 11, pp. 79-91.

Himmelmann, P. N. (1998) Documentary and Descriptive Linguistics, *Linguistics*, 36 (1998). 161-195.

Lombard, J., (1965) *Structures de type féodal en Afrique noire -Étude des dynamiques internes et des relations sociales chez les Baribas du Dahomey*, Paris / La Haye, Mouton.

Manessy, G., (1993), « Le bariba : étude généalogique », *Afrika und Übersee* 76 : 81-140

Toungara, D. (1996) *Le système verbal du baatonum*, mémoire de maîtrise, UNB, Abomey-Calavi, 127p.